

« L'Ordre des choses », de Marion Muller-Colard : la vie à l'épreuve des faits

Par **Christophe Henning**

La Croix, 01.10.25

Marion Muller-Colard, le 22 janvier. Avoir été membre du Comité consultatif national d'éthique ne lui apporte pas toutes les réponses devant l'étiollement de la santé de son père. Nicolas Lascourrèges

Ancien membre du Comité consultatif national d'éthique, Marion Muller-Colard raconte comment sa vie a été bousculée par l'accident vasculaire cérébral de son père. Un récit intime et littéraire, à fleur de peau.

Offrir l'article

Théologienne, [Marion Muller-Colard](#) a été membre du Comité consultatif national d'éthique pendant plusieurs années (2017-2024). Une période chargée de questions aussi sensibles que la gestation pour autrui ou la fin de vie. Cette si précieuse expérience résiste-t-elle à l'épreuve des faits ? Dans un livre intime, à fleur de peau, l'ancienne aumônière d'hôpital se montre confrontée à la vie fragile de son père, victime d'une congestion cérébrale. « *Tu es à l'âge où le coup de fil qui te rendra orpheline fait partie de ce que l'on nomme l'ordre des choses* », écrit-elle, s'adressant à elle-même. Et pourtant, quand survient la nouvelle, c'est l'effondrement.

À lire aussi

« Elle est toujours à côté de moi quand j'écris » : récit d'un lien au-delà du temps

AVC massif. Tout se bouscule, on ne veut pas y croire. On sait qu'il ne faut pas s'acharner. La médecine ne renonce pas... Résultat : le père revient à la vie, ou ce qu'il en reste. « *Trêve de suspense : il restera longtemps à ne pas mourir tout à fait* », confie Marion Muller-Colard qui, avec les autres membres de la famille, éprouve de mois en mois une charge insoupçonnée, cet accompagnement d'un homme immobile. « *Il a à peu près tout perdu.* »

« La mort, c'est confirmer qu'il n'existe pas plusieurs versions d'une vie »

Il avait prévu, pas d'acharnement thérapeutique. Surtout, « *ne pas faire chier l'ancien* ». La médecine en a décidé autrement : « *Il fallait bien lui donner une chance à votre père...* » S'ensuivent pour les proches des mois de fatigue et d'impatience, de présence au chevet du père, du mari. Il y a des hauts et des bas, des alertes sérieuses, des traitements qui sauvent pour un temps. Au fil des longues heures, des souvenirs reviennent à la surface, des gestes tendres, une main tenue, un baiser furtif... « *Tu veux cette douleur nette une fois pour toutes, tu n'en peux plus de le voir s'en foutre de vous quitter lentement* », monologue néanmoins l'autrice.

À lire aussi

Fin de vie : Alain Claeys et Jean Leonetti, l'entretien inédit

L'experte du comité d'éthique garde le cap : on ne décide pas de sa fin, mais accompagner le long étiollement d'une existence en lambeaux est douloureux, épuisant, déroutant. « *Tu aimerais être fixée, en finir avec l'attente* », se dit-elle encore intérieurement. Être prêt à l'ultime séparation n'empêche pas d'être impressionné par les résistances : « *La vie veut la vie. De toutes ses forces* ». Avoir pensé les choses avec le comité d'éthique n'apporte pas toutes les réponses, loin de là. Reste le mystère de la personne, le temps d'une existence, la fin, imprévisible, unique : « *La mort, c'est confirmer qu'il n'existe pas plusieurs versions d'une vie.* »